

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 36 (1979)
Heft: 3

Vorwort: Arnold Kaech prend son congé
Autor: Wolf, Kaspar

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

36e année
Mars 1979

Revue d'éducation physique
de l'Ecole fédérale
de gymnastique et de sport
Macolin (Suisse)

Arnold Kaech prend son congé

Kaspar Wolf, Macolin

Il fut le premier directeur de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport de 1947 à 1956. L'année suivante, appelé à la direction de l'Administration militaire fédérale, il en devint le supérieur direct et le resta pendant 22 ans, de 1957 jusqu'au 28 février dernier, le jour de sa retraite. Raison suffisante pour lui réitérer les remerciements de l'école de sport. Mais il était bien plus qu'un directeur et l'est resté jusqu'aujourd'hui à l'âge de 65 ans: un sportif de la tête aux pieds, d'une vigueur exceptionnelle et d'une grande force de rayonnement. Un motif de plus pour lui exprimer également notre estime et notre gratitude.

Arnold Kaech n'a jamais été un professionnel du sport; chose étrange et peu flatteuse pour nous qui sommes liés au sport de par la profession. Mais c'est peut-être aussi l'explication pour son œuvre spontanée, exemplaire et sans partis pris qu'il a accompli dans le sport. Sous cet aspect, il faut également juger ses dix ans à la direction de l'école de sport de Macolin: d'emblée, il sut se faire aimer et respecter – et lorsque son enfant préféré est devenu grand, il l'a laissé partir comme le font tous les bons parents.

Comme étudiant, il faisait partie de cette équipe légendaire du Ski-Club académique suisse qui, avec le concours de quelques Anglais au cœur enflammé, a ouvert la brèche au ski de compétition pour qu'il puisse commencer sa marche triomphale à travers le monde. Il a été plusieurs fois champion universitaire bernois et suisse, et, en 1938, il est même devenu champion du monde, s'imposant dans le fameux combiné d'alors qui comprenait la descente, le slalom, le ski de fond et le saut à skis. Mais à quoi bon énumérer tous ces titres, lorsque d'autres, bien que peu, peuvent présenter un palmarès similaire. Mais quels événements et merveilleuses aventures étaient liés à ces épreuves! Arnold Kaech avait le talent de savoir formuler ce qu'il avait vécu. Son livre «Weisse Abenteuer»

(aventures dans la neige), paru en 1939 et épuisé aujourd'hui, est un passionnant chapitre de l'histoire contemporaine du ski.

L'école de sport, lancée en 1942 par Ernst Hirt, officialisée par le Conseil fédéral en 1944, avait besoin d'un directeur après la guerre. On fit appel à Arnold Kaech, alors attaché militaire en Suède. La tâche était fascinante. Dans l'espace de quelques années, il réussit, ensemble avec Ernst Hirt, une poignée de maîtres et une douzaine d'auxiliaires, à faire du centre de cours une école de sport, à lui donner un statut, à l'intégrer dans le sport suisse. Durant son mandat, il vécut les deux premières étapes de construction avec la salle de sport (la plus grande à cette époque-là), la salle de gymnastique, le stade sur la place des Mélèzes, la piscine idyllique, les pavillons de l'ANEP et le stade de la Fin du monde. Mais une chose était encore plus importante: l'EFGS a été libérée des stigmates de l'établissement militaire et a été transformée petit à petit, à pas subtils, en un centre spirituel du sport suisse. Ses articles de fond publiés régulièrement dans la revue mensuelle d'éducation physique de l'école «Jeunesse forte – Peuple libre» étaient connus et appréciés dans tout le pays. Plus tard, ils ont été recueillis dans le «livre d'heures de Macolin», un joyau de réflexions sur le sport et Macolin rédigées de main de maître. En voici un passage qui illustre de quelle manière Arnold Kaech savait exprimer ce que les autres n'arrivaient pas à extérioriser.

«Par ces journées de printemps, nous contemplons, des hauteurs de Macolin, notre pays qui s'étend à nos pieds, vaste, ondulé et fécond. Bienne, Nidau, Soleure; plus loin Aarberg et Morat. Et dans l'espace laissé par ces centres urbains, cent clochers, les toits de tuiles rouges de cent villages. Des fermes éparpillées entre les pâturages et les parcelles de terre labourée. Des forêts de sapins sombres tachetées du vert éclatant des hêtres et mélèzes. Le fleuve qui enlace les collines; et au loin le lac. Le tout surplombé par les montagnes, cette chaîne resplendissante du Mont-Blanc au Säntis. Au milieu, le groupe des célèbres Alpes bernoises aux noms fameux tels que: Blümlisalp, Jungfrau, Mönch, Eiger, Finsteraarhorn, Schreckhorn, Wetterhorn. Et derrière les Préalpes, les sommets valaisans.

Tel se présente notre pays à nos yeux. Tel l'ont vu tous ceux qui sont venus à Macolin, et au fil des années ils sont devenus innombrables. Ils viennent des vallées que l'on imagine au loin à l'horizon, du village que l'on voit là-bas sur la colline, des villes où règne un trafic infernal. Ils viennent de chalets aux façades brunes, brûlées par les rayons du soleil ou de grands immeubles résidentiels anonymes et bruyants. Ils viennent de l'usine, du banc d'école, des champs labourés, des montagnes, du bord du lac. Ce sont des étudiants, des employés, des paysans calmes et posés, des ouvriers, des prêtres et des enseignants.



Général Henri Guisan à Macolin. Arnold Kaech lui présente des étudiants.

Parmi eux, il y a des champions et des débutants; des jeunes à la fleur de l'âge, des hommes pondérés. Nous essayons d'en faire des moniteurs, des athlètes. Nous essayons, avant tout, de faire épanouir cette joie qu'ils ont emmenée avec eux. Nous leur apprenons à courir, à lancer, à sauter, à grimper. Nous jouons nos jeux avec eux, examinons leur courage et leurs aptitudes physiques. Nous sommes heureux lorsqu'ils sont heureux et nous sommes fatigués lorsqu'ils le sont aussi.

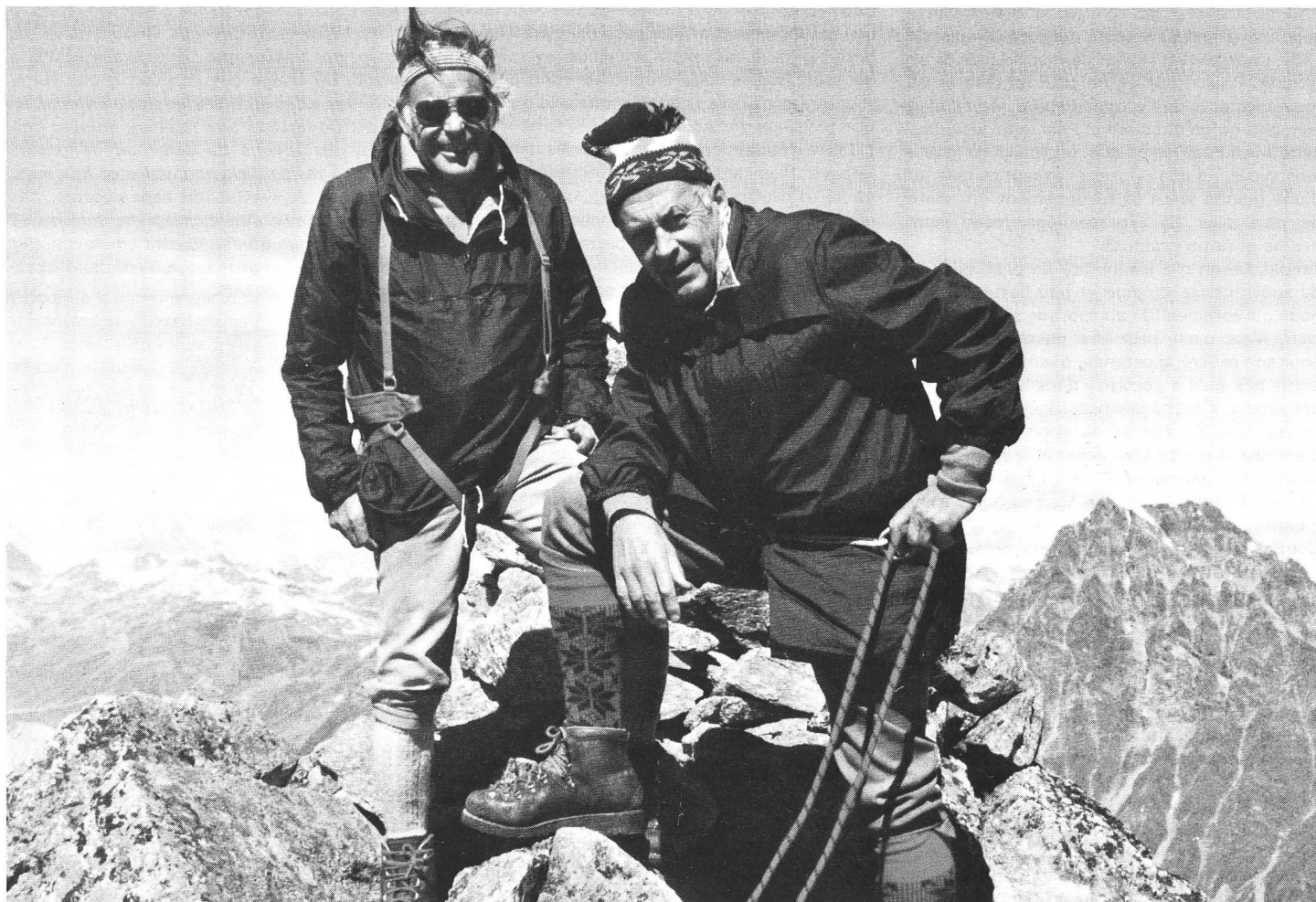
Et puis ils reprennent leur chemin, la tête un peu plus haute et plus fiers que lorsqu'ils sont venus. Dans leurs cœurs est gravée l'image du pays qu'ils voyaient des hauteurs du Jura. Dans cette image se fondent le paysage, le rythme du mouvement, la passion pour la compétition, la

joie et les fatigues, l'amitié et l'écho de paroles profondes pour former un unique souvenir. Ce souvenir, ils l'ont baptisé ,esprit de Macolin'.»

En 1957, le Conseiller fédéral Kobelt fit de Arnold Kaech son secrétaire général. On n'a jamais su si cette mission lui a plu. L'heureux destin a voulu que l'EFGS soit rattachée, du point de vue administratif, à la direction de l'Administration militaire fédérale. Il devint donc son supérieur. On dit que le destin ne se laisse pas guider. Dans ce cas, on peut affirmer qu'il nous a été favorable. L'évolution de l'EFGS au cours des 22 dernières années n'aurait certainement pas pris cette voie, si Arnold Kaech n'avait pas été au poste d'aiguillage dans l'administration fédérale. Pendant tout ce temps-là, j'ai été témoin de sa façon magistrale

de manœuvrer les leviers, sans grandes paroles, prudemment presque mais en fin de compte avec efficacité, comme connaisseur de la matière et – se vouant cœur et âme au sport. Et maintenant, Arnold Kaech s'en va comme le veut la loi. Mais qui est-ce qui s'en va? C'est le fonctionnaire loyal. Le sportif, lui, reste parmi nous. Cet hiver, il a déjà parcouru plus de 400 kilomètres pour courir, à coup sûr, le marathon de l'Engadine en moins de trois heures, un excellent temps pour des jeunes de trente ans. Il pourra enfin déposer le stylo du fonctionnaire et reprendre la plume de l'écrivain. Et je sais qu'avec sa charmante épouse Loes il laissera encore maintes empreintes sur notre globe et dans le monde du sport.

L'école de sport remercie Arnold Kaech du fond du cœur.



Kaspar Wolf et Arnold Kaech, les deux camarades de montagne.